

## NOTICE BIOGRAPHIQUE

### JACQUES BRUYÈRE ET LORRAINE CHEVRIER



Jacques Bruyère est né le 10 octobre 1925 à Montréal (église Saint-Édouard), puis baptisé le 11 octobre 1925 (autres prénoms : Marcel, Gaston). Il est le cinquième enfant de Cécile Vincent et d'Arthur Bruyère. Il s'est marié le 14 octobre 1950 à l'âge de vingt-cinq, à Saint-Lazare avec Lorraine Chevrier, fille de Raoul Chevrier et de Maria Desrochers. Jacques est décédé le 25 avril 1987, à l'âge de 61 ans à Saint-Lazare, QC. Lorraine est née le 22 janvier 1933, baptisée le 23; elle est décédée le jeudi 21 octobre 1993 à Saint-Lazare, QC, à l'âge de 60 ans.

Lorraine Chevrier est née dans le rang Ste-Angélique, la famille était voisine des parents du nouvellement retraité curé de Saint-Lazare, Gérald Sareault. Elle avait dix-sept ans quand elle s'est mariée, à Saint-Lazare. Le curé Béland a non seulement célébré leur mariage à Saint-Lazare, mais aussi leur 35<sup>e</sup> anniversaire de mariage à la cathédrale de Valleyfield en 1985.



Jacques demeurait au 9845, rue Charton, à Montréal. Il a achevé une huitième année commerciale en juin 1938, à 14 ans et s'est fait embaucher sur une ferme d'élevage de la volaille. Il a travaillé un an comme commis-messager à la télégraphie pour le Canadien Pacifique, une compagnie ferroviaire, avant d'entrer dans l'armée. Tout juste avant d'entrer dans l'armée, il plaçait les quilles dans une allée de quilles de Montréal. Il parlait français et anglais.

Il avait 17 ans, lorsqu'il s'est enrôlé dans l'armée navale durant la Deuxième Guerre mondiale, le temps des hostilités le 26 janvier 1943. Il a été en service actif dès le lendemain. Selon ses états de service, il avait les yeux bleus et les cheveux brun clair et mesurait 5 pieds et 10 pouces. Il a servi sur les navires NCSM Cartier, Cornwallis, Saskatoon, Summerside, Forest Hill, Protector, Peregrine, et Donnacona.

Entretemps, ses parents et leurs enfants qui n'étaient pas dans l'armée, soit Jacqueline, Denise et André, sont déménagés à Saint-Lazare au printemps 1944.



Il a servi en mer au Canada et en Atlantique Nord. Il avait des tâches générales de marin et a été cuisinier sur un des bateaux durant 10 mois. Il a reçu les médailles suivantes : L'Étoile de 1939-1945, l'Étoile de l'Atlantique, la Médaille canadienne du volontaire et agrafe, et la Médaille de guerre de 1939-1945 (voir références sur les médailles de Jacques en annexe 3). Il a été démobilisé de l'armée le 6 novembre 1945. On le voit avec sa mère sur la photo ci-contre, à son retour chez lui.

Il a travaillé dans la construction avec son frère Jean-Guy et a construit sa propre maison

Après sa démobilisation, Jacques travaille à la ferme de son père à Saint-Lazare, où il y a aussi une érablière. Tous les garçons aident aux travaux.



Lorraine faisait partie d'une ligue de quilles avec ses sœurs. De gauche à droite, première rangée du haut, Lorraine 2<sup>e</sup>, sa sœur Yolande 3<sup>e</sup>, sa sœur Carmen 4<sup>e</sup>.



Jacques et Lorraine se marient le 14 octobre 1950.



Jacques et Lorraine auront 6 enfants : Michel (14 mai 1951), Gaétan (16 février 1954), Francine (13 janvier 1955), Jean-Claude (16 septembre 1957, décédé le 9 septembre 1995), Daniel (28 mai 1961) et Josée (15 mai 1964). À part Michel, tous les autres enfants du couple sont natifs de Saint-Lazare.

Suite à leur mariage, ils sont demeurés à Dorion sur la rue Hôtel-de-Ville, c'est là que Michel, l'aîné est né le 14 mai 1951 et a été baptisé peu après.

Ils sont revenus à Saint-Lazare en 1954, quand Michel avait presque 3 ans, c'est donc à Saint-Lazare que Gaétan est né.

À son arrivée à Saint-Lazare, la petite famille a demeuré dans un petit appartement près de chez M. Aubry dont l'épouse était la sœur de Gabrielle Pilon (Gaby), épouse de Jean-Guy, frère de Jacques. Par la suite, la famille a déménagé chez M. Leduc, le bureau de poste du village.

De mai à novembre 1955, selon Gaby, Jacques est allé travailler 6 mois avec son frère Jean-Guy pour Iron Ore qui se développait au Labrador (voir l'annexe 4, sur l'histoire de l'Iron Ore) pour gagner l'argent nécessaire à financer l'achat du terrain. À cette époque, il fallait posséder un terrain servant de garantie à un emprunt pour financer la construction d'une maison.

Entre 1955 et 1957, la famille a déménagé dans sa nouvelle maison bâtie non loin de la maison des parents de Jacques, sur la parcelle de terrain achetée au père de Jacques, Arthur Bruyère. Ce dernier est décédé le mercredi 12 juin 1957, Michel se souvient encore du haut de ses 6 ans, de l'exposition de son grand-père dans le salon de la maison ancestrale sur le rang Sainte-Élizabeth, aujourd'hui renommé avenue Bédard depuis entre 1960 et 1990. Jean-Claude est venu au monde en septembre de la même année.



De gauche à droite, les enfants de Jacques avec leur grand-mère et les enfants de Denise : Gaétan, Francine, Josyane, Cécile et Michel avec Jean-Pierre dans les bras. Vers 1957.

Autour de 1958, Jacques est allé 6 mois au Labrador sur un projet d'Iron Ore, pour gagner de quoi financer l'épicerie à Rigaud. Michel qui devait avoir au moins 7 ans se souvient d'avoir reçu durant cet éloignement une caisse de bois contenant plusieurs peaux d'ours que son père avait lui-même tanné. Chacun en avait une au pied de son lit. Ci-contre, Jacques avec un ours qu'il avait tué.



On voit sur la photo ci-contre : Jacques et Gérard Therrien au Labrador.



À son retour, Jacques travaillait à son compte dans une épicerie-boucherie à Rigaud; l'aventure a duré environ 1 an ou 2, puis voilà la famille de retour à Saint-Lazare, dans sa maison qui avait probablement été mise en location durant cette période. Il a travaillé chez Boucherie Desrochers à Dorion, et plus tard au Marché Saint-Lazare appartenant à Yolande Chevrier, sœur de Lorraine, et à son mari Gérald Ménard. Jacques a travaillé à cet endroit plusieurs années.



Le 20 juin 1966, lorsque Michel est de retour de l'école, tout ce qui reste de sa maison, c'est la cheminée qui reste debout, et même ce qui se trouvait sur la corde à linge a brûlé, seule exception dans le décor, la tente de Michel a été épargnée dans la cour arrière.

Francine avait 11 ans lorsqu'elle a sauvé du feu sa petite sœur Josée, alors âgée de deux ans ce lundi 20 juin 1966. Le Petit Journal en fait la moitié de sa une du dimanche 26 juin 1966, avec article en page 3.

Pour sauver sa sœur, Francine s'est infligé des brûlures aux deux jambes; quelques-uns de ses cheveux ont frisé sous l'effet de la chaleur. Voir la parution dans le Petit Journal du dimanche 26 juin 1966 dans l'annexe 1.

La famille de huit est demeurée dans un quatre et demi d'un immeuble résidentiel sur le chemin Saint-Lazare. Le salon servait de chambre à coucher pour les quatre garçons.

Michel croit que sa famille est entrée dans sa nouvelle maison construite au même endroit, en décembre 1967. « Nous n'avions pas de portes d'armoires ni de couvre-plancher. Je me souviens d'un samedi où plusieurs confrères de papa sont venus lui donner un coup de main. Quand tu dis qu'un plancher, les murs, le toit, ainsi que le bardeau, tout ça s'est fait dans la même journée! Ça doit avoir coûté cher de bières. »

Jacques durant sa vie a fait quelques métiers :

- Messager, en revenant de la guerre il a travaillé pour le CP à Montréal
- Menuisier/charpentier, à différentes étapes de sa vie
- Boucher pendant plusieurs années
- Et finalement inspecteur municipal à Saint-Lazare

Michel et ses amis avaient un *band* de sous-sol. Sa mère s'assoit dans les marches pour les voir pratiquer, ils avaient du plaisir. La seule fois où ils ont joué dans un club, c'était au « chic » Belle-Plage Inn, et leur carrière s'est terminée là.

Lorraine de son côté était femme au foyer, la seule tâche rémunérée dont Michel se souviene, c'était lorsqu'elle a travaillé aux élections, elle aimait ça. Sa passion après que les enfants soient partis de la maison était la peinture. L'automne après le décès de son mari, Lorraine s'inscrit à un cours de peinture, et son groupe fait une exposition dont on parle dans le journal : Les Talents de 87 et 88. La photo du groupe et la transcription de l'article du journal sont en annexe.

Jacques Bruyère meurt du cancer le samedi 25 avril 1987 à l'âge de 61 ans à Saint-Lazare.

Lorraine décède d'un cancer le jeudi 21 octobre 1993 à l'âge de 60 ans à Saint-Lazare.

Après le décès de Lorraine, la maison a été achetée par Daniel et par la suite par Josée qui voulait qu'elle demeure la maison familiale.

---

Auteur : Josyane Doucet aidée de deux collaborateurs, Michel Bruyère Francine Bruyère.

## ANNEXE 1 – Le feu à Saint-Lazare

Le Petit Journal fait du feu à Saint-Lazare la moitié de la une du dimanche 26 juin 1966, avec article en page 3 (voir page suivante) :



**LE PETIT JOURNAL**  
au service du public

MONTREAL  
46e année  
No 35

CANADA 15¢  
1 UNIS 20

LE PLUS RÉPANDU DE TOUS LES JOURNAUX PUBLIÉS DANS LE QUÉBEC

Semaine du  
26 juin 1966

*Elle a traversé un mur de flammes*

# Francine souffre



**mais elle  
a sauvé sa  
petite soeur**

• Page 3

Article de la page 3 du Petit Journal du dimanche 26 juin 1966 (transcription page suivante)



3  
LE PETIT JOURNAL, semaine du 26 juin 1966

Pompiers et volontaires ont combattu les flammes. Hélas ! tout fut détruit.

(Photos Marcel Lamarche)

## Une héroïne de 11 ans Francine se jette dans le feu pour sauver sa petite soeur

par Marcel Lamarche

Si Francine s'était affolée et avait couru alerter les voisins, il aurait été trop tard et la petite Josée, 2 ans, aurait péri dans les flammes qui ont ravagé, telle une boîte d'allumettes, la résidence des Bruyère, à Saint-Lazare, dans le comté de Vaudreuil.

C'était lundi dernier vers une heure et demie. Mme Jacques Bruyère s'absenta pour aller à la banque. Une affaire de 10 minutes tout au plus. L'aîné de la famille de six enfants, Michel, âgé de 15 ans, était à l'école, à la "Cité des jeunes". Gaëtan, 12 ans, parti travailler au lac des Cedres; Jean-Claude, 8 ans, à la cueillette des fraises; Daniel, 5 ans, jouait dehors; Francine, 11 ans, gardait sa soeur Josée en l'absence de maman...

Cette dernière était arrêtée saluer ses parents quand on lui apprit que sa maison brûlait. A peine un quart de mille la séparait de son domicile, mais jamais elle ne le trouva "si long" — même s'il lui fut donné de le franchir en auto.

### "Il est trop tard !"

Déjà les flammes et la fumée sortaient par les fenêtres. La mère ne comprenait pas que tout eût pu se faire si vite. Les citoyens du village accouraient sur les lieux.

Toujours sous l'impression que sa fille Josée dormait, Mme Bruyère ne put qu'imaginer ce dénouement tragique : "Il est trop tard !" Mais Francine s'était rendue dans la chambre de sa petite soeur pour la sortir de la maison.

Son geste fut réfléchi, héroïque. Elle aurait pu courir chercher un voisin



La famille Bruyère : de gauche à droite, JEAN-CLAUDE, GAËTAN, FRANCINE, JOSÉE dans les bras de sa mère, M. JACQUES BRUYÈRE tenant sur ses genoux son fils DANIEL, et MICHEL.

pour sortir sa soeur de la maison. Elle a préféré la sauver elle-même. Heureusement, car tout secours de l'extérieur serait arrivé trop tard... Pour accomplir ce sauvetage, la fillette n'a pas hésité à traverser la cuisine, où le feu s'était déclaré. Les flammes traversaient le plancher et les brûlures que Francine a subies aux jambes allaient nécessiter son transport à l'hôpital quelques instants plus tard.

Dans son affolement, la mère se sentait prête à braver elle-même l'élément destructeur pour aller chercher la fillette. Tout le monde, du reste, était énéry. De retour de la cueillette, Jean-

Claude voulait aller chercher dans la maison tout ce qui lui était cher. On a dû le retenir. Après l'avoir calmé, Mme Bruyère prenait place dans l'ambulance pour aller conduire Francine à l'hôpital.

Mandés sur les lieux, les pompiers du village de Vaudreuil ont consacré le gros de leurs efforts à protéger les maisons avoisinantes. Un court-circuit sous le plancher de la cuisine serait à l'origine de l'incendie.

La jeune héroïne a pu quitter l'hôpital après avoir été pansée. Le père de cette famille qui a perdu tous ses biens est menuisier de son état.



M. et Mme JACQUES BRUYÈRE examinent ce qui reste de leur résidence familiale.

Voici la transcription de l'article à la page 3 du Petit Journal du dimanche 26 juin 1966 :

Une héroïne de 11 ans

## *Francine se jette dans le feu pour sauver sa petite sœur*

*Par Marcel Lamarche*

*Si Francine s'était affolée et avait couru alerter les voisins, il aurait été trop tard et la petite Josée, 2 ans, aurait péri dans les flammes qui ont ravagé, telle une boîte d'allumettes, la résidence des Bruyère, à Saint-Lazare dans le comté de Vaudreuil.*

*C'était lundi dernier vers une heure et demie. Mme Jacques Bruyère s'absenta pour aller à la banque. Une affaire de 10 minutes tout au plus. L'aîné de la famille de six enfants, Michel, âgé de 15 ans, était à l'école, à la « Cité des jeunes ». Gaétan, 12 ans, parti travailler au lac des Cèdres; Jean-Claude, 8 ans, à la cueillette des fraises; Daniel, 5 ans, jouait dehors; Francine, 11 ans, gardait sa sœur Josée en l'absence de maman...*

*Cette dernière était arrêtée saluer ses parents quand on lui apprît que sa maison brûlait. À peine un quart de mille la séparait de son domicile, mais jamais elle ne le trouva « si long » — même s'il lui fut donné de le franchir en auto.*

*« Il est trop tard! »*

*Déjà les flammes et la fumée sortaient par les fenêtres. La mère ne comprenait pas que tout eût pu se faire si vite. Les citoyens du village accouraient sur les lieux.*

*Toujours sous l'impression que sa fille Josée dormait, Mme Bruyère ne put qu'imaginer ce dénouement tragique : « Il est trop tard! » Mais Francine s'était rendue dans la chambre de sa petite sœur pour la sortir de la maison.*

*Son geste fut réfléchi, héroïque. Elle aurait pu courir chercher un voisin pour sortir sa sœur de la maison. Elle a préféré la sauver elle-même. Heureusement, car tout secours de l'extérieur serait arrivé trop tard... Pour accomplir ce sauvetage, la fillette n'a pas hésité à traverser la cuisine, où le feu s'était déclaré. Les flammes traversaient le plancher et les brûlures que Francine a subies aux jambes allaient nécessiter un transport à l'hôpital quelques instants plus tard.*

*Dans son affolement, la mère se sentait prête à braver elle-même l'élément destructeur pour aller chercher la fillette. Tout le monde, du reste, était énérvé. De retour de la cueillette, Jean-Claude voulait aller chercher dans la maison tout ce qui lui était cher. On a dû le retenir. Après l'avoir calmé, Mme Bruyère prenait place dans l'ambulance pour aller conduire Francine à*

*l'hôpital.*

*Mandés sur les lieux, les pompiers du village de Vaudreuil ont consacré le gros de leurs efforts à protéger les maisons avoisinantes. Un court-circuit sous le plancher de la cuisine serait à l'origine de l'incendie.*

*La jeune héroïne a pu quitter l'hôpital après avoir été pansée. Le père de cette famille qui a perdu tous ses biens est menuisier de son état.*

*Légendes des photos, de haut en bas :*

- (1) Pompiers et volontaires ont combattu les flammes. Hélas! Tout fut détruit.*
  - (2) La famille Bruyère : de gauche à droite, Jean-Claude, Gaétan, Francine, Josée dans les bras de sa mère, M. Jacques Bruyère tenant sur ses genoux son fils, Daniel, et Michel.*
  - (3) M. et Mme Jacques Bruyère examinent ce qui reste de leur résidence familiale.*
-

## ANNEXE 2 – Lorraine, artiste-peintre

Voici un souvenir de Lorraine en tant qu'artiste peintre. Sur la photo, de droite à gauche, Lorraine est la 2<sup>e</sup> personne appuyée sur la rampe, un peu moins penchée et ayant des lunettes. Le professeur, Madame Lebel montre bien sa fierté, bien appuyée sur l'extrême gauche de la rampe et tout sourire. Voici la transcription de l'article ayant paru dans l'Écho : « L'exposition "Talents '87 et '88" au restaurant St-Hubert » :




---

*Du 2 au 9 mars avait lieu, au restaurant St-Hubert de Dorion, l'exposition « Talents "87 et '88" de l'École de peinture Raymonde Lebel de Saint-Lazare. Plusieurs personnes ont pu apprécier le talent des élèves de Mme Lebel, dont Mme Ghislaine VanDyck qui a avoué avoir été impressionnée par la beauté des œuvres. Mme Lebel nous a confié qu'elle était très fière de ses élèves qui, pour la plupart, n'en sont qu'à leurs premières armes. Tous les exposants se déplaceront à partir du 9 avril prochain à la Caisse populaire de Rigaud. Sur la photo, nous apercevons Mme Lebel accoudée sur la balustrade (coin gauche) entourée de ses élèves. (Photo L'ÉCHO, C.M. Studio Latreille).*

---

## ANNEXE 3 – Les médailles de Jacques



### L'étoile de 1939-1945

Il s'agit de la 1<sup>re</sup> médaille à gauche dans le cadre des médailles de Jacques.

« L'Étoile de 1939-1945 est une décoration de la Seconde Guerre mondiale qui a été émise entre le 2 septembre 1939 et le 8 mai 1945 (Europe)... » « La médaille était décernée en reconnaissance d'au moins six mois de service dans un théâtre opérationnel pour l'Armée et la Marine... » « Cette étoile à six branches est un alliage de cuivre jaune et de zinc » « Le côté face porte le monogramme royal et impérial, surmonté d'une couronne entourée de la légende "The 1939-45 Star" ».

Source : <https://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/medals-decorations/details/11>

Les informations à propos des médailles et des hyperliens proviennent du site des Anciens Combattants du Canada.

## L'étoile de l'Atlantique

Il s'agit de la 2<sup>e</sup> à gauche dans le cadre des médailles de Jacques.

« L'Étoile de l'Atlantique est une médaille de la Seconde Guerre mondiale qui a été émise entre le 3 septembre 1939 et le 8 mai 1945 (Europe) ou le 2 septembre 1945 (Pacifique). » Elle était accordée entre autres après 12 mois de service en mer. « Cette étoile à six branches est un alliage de cuivre jaune et de zinc. Le côté face porte le monogramme royal et impérial, surmonté d'une couronne entourée de la légende "L'Étoile de l'Atlantique"... Le ruban dégradé et moiré est composé de trois bandes d'égale largeur, bleu, blanc et vert d'eau représentant l'océan Atlantique. »

Source : <https://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/medals-decorations/details/12> «

## La médaille canadienne du volontaire

La médaille canadienne du volontaire (MCV) est la troisième médaille à partir de la gauche apparaissant parmi les médailles de Jacques. « Une barrette d'argent (souvent appelée une agrafe) chargée en son centre d'une feuille d'érable a été décernée en reconnaissance de 60 jours de service à l'extérieur du Canada. » « La MCV est décernée aux personnes de n'importe quel grade de la Marine, de l'Armée ou des Forces aériennes canadiennes qui se sont portées volontaires en vue de servir dans les forces actives et qui ont servi honorablement pendant 18 mois entre le 3 septembre 1939 et le 1er mars 1947. » « Il s'agit d'une médaille circulaire en argent de 1,42 po de diamètre. La médaille est rattachée à une agrafe droite par un minuscule anneau enfilé dans un petit anneau solidaire de la partie supérieure de la médaille. Sur l'avert de la médaille, sept personnages dans un défilé représentent les hommes et les femmes de l'Armée, de l'Aviation, de la Marine et du Service infirmier, avec sur le pourtour l'inscription "1939 CANADA 1945 VOLUNTARY SERVICE VOLONTAIRE". Le revers montre les armoiries du Canada, sur fond uni. ». Une barrette d'argent (souvent appelée une agrafe) chargée en son centre d'une feuille d'érable a été décernée en reconnaissance de 60 jours de service à l'extérieur du Canada.

Source : <https://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/medals-decorations/details/21>

## La médaille de guerre de 1939-1945

La quatrième médaille dans le cadre représente l'avvers de la médaille de guerre de 1939-1945 et montre une effigie numismatique du roi George VI, tourné vers la gauche, avec la légende GEORGIUS VI D:G : BR:OMN:REX F : D : IND : IMP. inscrit sur la médaille et signifiant George VI, par la grâce de Dieu (Deo Gracias), Roi des Britanniques, défenseur de la Foi, Empereur de l'Inde.

Source : <https://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/medals-decorations/details/23>

## ANNEXE 3 – L’histoire de l’Iron Ore au Labrador (traduite par Josyane Doucet)

*1949*



L’Iron Ore Company of Canada (IOC) a été constituée en société en 1949 après quatre années d’exploration et de recherche, ce qui a mené à la découverte d’un gisement de minerai de fer à ciel ouvert de plus de 400 millions de tonnes.

*1954*



Le chemin de fer de la Côte-Nord et du Labrador est terminé et la première expédition de minerai de fer quitte Shefferville pour le port de Sept-Îles, où elle est chargée sur le cargo *Hawaiian*.

*1958*



IOC a annoncé le projet Carol Lake à Labrador City (mine et concentrateur) sur le bail minier détenu par le prédécesseur de l’actionnaire Labrador Iron Ore Royalty Corporation (LIORC).



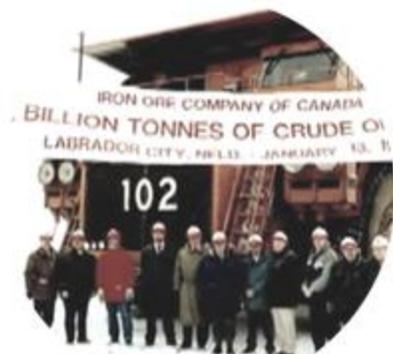
*1960*

L'embranchement ferroviaire reliant les opérations de l'IOC à Carol Lake, près de Labrador City, à la ligne principale du chemin de fer de la Côte-Nord et du Labrador, est terminé.



*1962*

Le projet de Carol Lake est terminé et les opérations commencent près de Labrador City.



*1982*

Les opérations d'IOC à Schefferville cessent.

*2008*



L'IOC annonce le projet d'expansion de 500 millions de dollars canadiens visant à augmenter la production annuelle de concentré de fer à 23 mtpa.

*2013*



Le projet d'expansion du concentré est terminé, portant la capacité annuelle de concentration à 23 mtpa.

*2017*



L'IOC annonce l'investissement dans le projet d'expansion Wabush 3. Cette même année, l'IOC atteint une production record de 20,2 millions de tonnes métriques de concentré.



*2018*

Le projet Wabush 3 est terminé et la production commence dans la nouvelle fosse Moss, qui porte le nom du Dr Æ Moss, l'un des géologues qui ont aidé à l'étude des gisements de l'IOC dans les années 1940.

Source : <https://www.ironore.ca/en/who-we-are/history-of-ioc>